

réprimande que pour la terminer par le plus prompt des pardons. Il fut de plus en plus empressé à exercer les devoirs de l'hospitalité et plus que jamais il vida ses trésors dans les mains des indigents ; il ne chercha plus à s'enrichir, nous dit-on, qu'avec les largesses qu'il distribuait.

Il ne touchait pas encore aux premières limites de la vieillesse et déjà les ombres du tombeau l'enveloppaient ; on se promettait de jouir longtemps de ses bienfaits et de ses vertus, tandis que Dieu se préparait à les couronner. Le 2 avril 573 termina brusquement ce ministère si avantageux au bien, si cher à la cité et à tout le diocèse. Vingt ans avaient suffi au moins ambitieux et au plus charitable des pontifes pour conquérir, au ciel et dans les cœurs, la plus sûre immortalité.

III

A peine ce père vénéré des fidèles a-t-il fermé les yeux, que l'opinion publique, n'étant plus retenue par la crainte d'offenser sa modestie, transforma les chants de deuil en des hymnes triomphales et commença, de son propre mouvement, une canonisation improvisée et enthousiaste.

On vante ses mérites, on publie ses aumônes, on rappelle sa complaisance ; on cite ses miracles. Toutes les bouches répètent qu'il fut « un homme d'une sainteté accomplie, d'une exemplaire continence, d'une exquise charité ». Ses prêtres le pleurent et le prient ; ses serviteurs l'ensevelissent et l'invoquent comme un intercesseur infallible. Pendant ses funérailles, de la maison où il est mort à cette basilique où il fut enterré, on arrête cent fois le cortège, on écarte les diacres en aubes blanches, on se suspend au